

Que ce soit limité au format d'une feuille de papier ou à celui d'un mur, ce qui caractérise les interventions plastiques de Philippe Marcus est que toujours il fuit l'image. Jamais il n'emprisonne le regard dans une prescription visuelle. A peine posé sur son œuvre l'œil rebondit d'un point à un autre, sautille. Ce qu'il ce passe est toujours ailleurs que sur le lieu même de son travail.

Certainement, parce que Philippe Marcus nous entretient de la complexité des choses, et il serait erroné de ne considérer cela que du seul point de vue plastique.

Il combine des motifs qui circulent dans une même œuvre, voyage dans une autre. Il passe d'un brouillon feint, à une peinture maîtrisée, et construit une manière de voir où se métissent cultures et techniques. Mais ce qui domine c'est, au travers ses signes affirmés, la présence de la main comme s'il tenait à ce que l'acte de la peinture l'affirme comme sujet.

Que faire du bouillonnement des signes et des images pour celui qui se pose en face et les contemple ? Reconnaître sa main. Mais au-delà, comme tenu par elle, aller dans un ailleurs proche, au revers de notre monde, et ainsi, Philippe Marcus avec ses métaphores plastiques nous invite sans doute à voir le monde tel qu'il est, bien plus optimiste qu'on le prétendrait. Ne serait-ce pas le rôle de l'artiste de nous révéler quelques vérités cachées.

Alin Avila